

baptême dérisoire d'eau bouillante; Jogues qui, après avoir échappé à ses bourreaux revient d'Europe, retourne au milieu des barbares et y périt; voilà quelques-uns des faits les plus beaux de notre histoire.

A côté des jésuites, et même avant eux, les enfants de l'humble et doux François d'Assise avaient évangélisé les sauvages, et, si aucun d'entre eux ne figure au martyrologe canadien, la légende des services qu'ils ont rendus à nos ancêtres existe encore dans nos villes, et surtout dans nos campagnes.

Lorsque les disciples d'Olier se furent établis à Montréal et que le grand évêque Laval eut fondé son séminaire, l'Eglise du Canada se trouva organisée sur le plan de l'Eglise universelle: évêque, ordres religieux, clergé séculier et congrégations tenant le milieu entre ces deux grandes divisions; tandis que la société civile était l'image de celle de la France sous les souverains et les ministres qui se succédèrent dans notre ancienne mère patrie; car ce fut le privilège de notre pays, colonisé d'abord sous Henri IV, d'avoir atteint l'apogée de son ancien régime sous Louis XIV et d'avoir eu la protection d'hommes tels que Sully, Richelieu, Mazarin et Colbert. Le résultat ne différa guère de ce qui se passait de l'autre côté de l'Atlantique; mais une chose survint qui mit fin aux prétentions rivales des divers éléments de l'héroïque mais toujours périlante colonie; et cette chose, ce fut le dénouement tragique et à jamais mémorable de la longue lutte de la France contre l'Angleterre, et des colonies anglaises contre les colonies françaises sur ce sol d'Amérique.

Lorsque les derniers vaisseaux français emportèrent la plus grande partie de la noblesse et des classes instruites, lorsque les deux ordres religieux qui avaient présidé à l'établissement du pays disparurent, le curé, sous la direction des évêques, fut le dernier ami, le dernier consolateur et le dernier conseiller de l'habitant canadien.

Et depuis lors, Messieurs, quelle belle et glorieuse succession de pontifes, d'hommes d'Etat, de patriotes luttant avec un même esprit et un égal courage pour la conservation de tout ce qui nous était cher, de tout ce qui est cher à tous les hommes de cœur: religion, famille, lan-

gue, liberté! Vous nommerai-je Briand, le premier évêque installé, non sans bien des difficultés, sur le trône épiscopal, plus de six ans après que Pontbriand eut écrit cette lettre admirable qui raconte les horreurs du siège de Québec et rend le plus beau témoignage à la valeur et à la fidélité de nos ancêtres? Vous nommerai-je Plessis, qui se posa en défenseur de nos droits et qui, dans des moments difficiles, après avoir épuisé toutes les ressources de son génie et toutes les habiletés d'une prudence consommée, dit aux envahisseurs: "Vous n'irez pas plus loin!"

Dans la société civile, vous nommerai-je Panet, Pierre Bedard, Taschereau, Vallières, les deux Papineau, John Neilson, Viger, Bourdages et tous ceux qui furent nos plus illustres champions dans nos premières assemblées délibérantes?

Tous ces hommes, évêques ou laïques, eurent l'intuition de notre situation difficile, tous ou du moins presque tous, eurent les grandes qualités qui distinguaient les héros chrétiens—j'allais dire le saint du jour—et si les rois d'Angleterre avaient mieux connu ce qui se passait, ils auraient pu leur donner des commissions reconnaissant "leur capacité, dévouement, courage, grande diligence et expérience."

N'est-ce pas à la prudence, à la fermeté de tous ces hommes que nous devons ce que nous sommes aujourd'hui?

Si l'organisation de la société religieuse a pu redevenir ce qu'elle était autrefois, si les fils de Loyola ont pu, après une si longue absence, reprendre leurs travaux, et les enfants de Saint-Dominique pénétrer ici pour la première fois; si tant d'autres ordres et compagnies religieuses d'hommes et de femmes, ces dernières héritières des vertus de Marie de l'Incarnation et de la Sœur Bourgeois, ont pu se fonder parmi nous ou y venir de l'étranger, ne sont-ce pas les résultats de l'état de choses que je viens de décrire?

D'un autre côté, pourquoi nos concitoyens d'autres origines verraient-ils d'un mauvais œil un développement qui n'est que la conséquence rigoureuse des droits et des libertés que nous possédons en commun, et que nous leur avons puissamment aidé à conquérir?

Une conduite admirable a poussé lentement mais sûrement notre brave petit peuple dans la voie de tous les progrès: progrès agricole, progrès industriel, pro-